

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

ABONNEMENTS :

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - élégances

68. Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONES :

5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

LE SECOND BOMBARDEMENT D'ANVERS PAR UN "ZEPPELIN"



Antwerp received the second visit of a "Zeppelin" on the 1st of September. After having been signalled above the forts, it attempted to fly over the city, but the heavy artillery kept it out of the outer enceinte. It nevertheless managed to throw a score of bombs. One sees here a farm in the environs of the city, gravely damaged by one of the projectiles.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée du 8 Septembre

Les armées alliées ont progressé des bords de l'Ourcq jusqu'à la région de Montmirail.

L'ennemi a perdu du terrain aux abords de Vitry-le-François.

Au sud de Termonde (Belgique), les Allemands ont eu 1.000 tués et se sont retirés en désordre.

Les Russes, poursuivant leur marche, ont pris Nicolaïeff, position fortifiée de l'Autriche.

Les ministres se sont réunis en Conseil à Bordeaux.

Le pape Benoît XV a présidé un consistoire et nommé quelques cardinaux.

Sur la route

Un devoir familial m'a obligé de quitter momentanément Paris. Et l'auto surchargée a parcouru — pas trop vite, « à cause des enfants et de grand'mère ! » — la route magnifique qui relie Paris à Bordeaux. Pauvre auto, véhicule de plaisir, auxiliaire charmant des vacances et des départs bruyants, tu ne devais plus reconnaître les passagers habitués ! Plus de cris joyeux ! Plus de battements de mains ! Plus de questions inutiles au mécanicien indulgent ! Jeunes et vieux réfléchissent. Ils se taisent. Ils songent à ce que fut leur conduite envers Paris, lorsque, par de lumineuses journées comme celle-ci, ils poussaient un « ouf ! » de satisfaction en fuyant vers les fraîches villégiatures. Comme ce « ouf ! » était cruel ! Que d'ingratitude dans ce « ouf ! » et quels regrets aujourd'hui de l'avoir prononcé !

Où, c'est entendu, ce n'est qu'un « au revoir » ; ce départ n'est qu'une mesure d'hygiène ; ces chefs de famille, dont les autos forment sur la route une file ininterrompue, sont certains que Paris est admirablement ouillé et que nos armées sont intactes ; tous savent que la capitale ne saurait être investie et que le général guerrier qui préside à ses destinées a pu parachever une défense déjà formidable. Qu'importe ! Quitter ainsi Paris est un déchirement. Son asphalte brûlant paraît la Terre promise et la maison sombre dans la rue déserte, le Paradis !

Et l'auto traverse plaines et bois. On croyait connaître son pays : on le voit pour la première fois. Une émotion vous étreint devant tant de beautés et de richesses. La terre, la généreuse terre de France, repose sous le soleil qui la dore. Elle est calme, apaisée. Elle se sait bien gardée. Elle a conscience d'avoir accompli son devoir en nourrissant ceux de ses enfants qui la défendent aujourd'hui. Et elle attend, confiante.

Cette confiance, tous ceux qui vivent d'elle l'ont enfermée dans leur cœur. Chaque fois que le notable paysan du village, à qui on a confié l'examen des « laisser-passer », remet paisiblement ses lunettes dans sa poche, la même question nous est posée :

— Et que dit-on de nouveau à Paris, à c'te heure ?

— Rien de nouveau, mon brave. Mais nos armées sont là !

— C'te histoire ! Un peu plus tôt, un peu plus tard, on les aura ben tout d' même !

Cette confiance inébranlable de ceux qui pétrissent chaque jour la chair même du pays, il l'importe qu'elle soit chevronnée dans tous cœurs. « Un peu plus tôt, un peu plus tard », paroles simples, mais combien profondes ! C'est le Bon Sens qui nous parlait.

Pierre Lafitte.

Un télégramme du maire de Pétrograd

PÉTROGRAD, 8 septembre (Dépêche Havas). — Répondant à un télégramme du président du Conseil municipal de Paris, le comte Tolstoï, maire de Pétrograd, lui a adressé la dépêche suivante :

Pétoograd tend une main fraternelle à Paris à l'heure solennelle de la communion dans le sang de deux grandes nations invincibles. Vive la France !

La bataille continue

Communiqué officiel du 8 septembre

15 heures.

1° A l'aile gauche, les armées alliées, y compris les éléments de la défense avancée de Paris, sont en progression continue, depuis les rives de l'Ourcq jusque dans la région de Montmirail. L'ennemi se replie dans la direction de la Marne entre Meaux et Sézanne. Les troupes franco-anglaises ont fait de nombreux prisonniers, dont un bataillon d'infanterie, une compagnie de mitrailleuses et de nombreux caissons.

2° A notre centre, de violents combats se sont livrés entre Fère-Champenoise, Vitry-le-François et la pointe sud de l'Argonne. Nous n'avons été refoulés nulle part et l'ennemi a perdu du terrain aux abords de Vitry-le-François, où un mouvement de repli de sa part a été nettement constaté.

3° A notre droite, une division allemande a attaqué sur l'axe Château-Salins-Nancy, mais elle a été repoussée au nord de la forêt de Champenoux. D'autre part, plus à l'est, nos troupes ont repris la crête de Mandray et le col des Fourneaux.

4° Pas de modification à la situation en Alsace.

23 heures.

1° A L'AILE GAUCHE, les Allemands ayant franchi dans leur mouvement de retraite le Petit Morin se sont livrés, en vue de protéger leurs communications, à de violentes et infructueuses attaques contre celles de nos forces qui occupent la rive droite de l'Ourcq.

Nos alliés Anglais poursuivent leur offensive dans la direction de la Marne.

Sur les plateaux au nord de Sézanne, nos troupes progressent, bien que péniblement.

2° A NOTRE CENTRE, violents combats avec alternative d'avance et de recul partiels.

3° A NOTRE AILE DROITE, situation bonne en avant de Nancy et dans les Vosges.

La situation

Appréciant le nouveau mouvement militaire qui vient de s'engager de Meaux à Verdun, le critique militaire du Journal des Débats écrit :

Le fait que notre gauche a fait reculer depuis deux jours la droite allemande, « sans que l'ennemi s'y soit énergiquement opposé » montre bien que c'est en ce moment notre armée et non Paris que vise l'ennemi. Cet effort pour détruire d'abord l'armée de l'adversaire est conforme aux règles élémentaires de la guerre. Mais on se demande pourquoi les forces du général von Kluck ont été poussées si énergiquement vers Paris, du moment qu'elles devaient glisser sur les défenses les plus avancées de la place et s'effondrer vers le sud-est. Peut-être les Allemands se sont-ils, sans le vouloir, vers la fin de leur mouvement sur la capitale, qu'une attaque brusquée, de vive force, serait extrêmement coûteuse et risquée en présence des travaux de défense multipliés depuis un mois devant Paris. Cette opération formidable ne leur aurait pas assuré la mise hors de cause de la France par une paix isolée : l'annonce du départ du gouvernement et le dernier engagement signé à Londres par les trois alliés ne pouvaient leur laisser aucune illusion à cet égard. Mais le mouvement opéré vers Paris par l'ennemi, sans qu'une attaque du camp retranché s'en soit immédiatement suivie, peut aussi, et peut-être mieux, s'expliquer par la conviction que l'on n'hésiterait pas à attacher une partie des armées françaises dans des positions avancées pour couvrir la capitale.

Aujourd'hui, ce calcul est en tous cas déjoué. Nos forces forment une ligne au nord de laquelle il ne reste aucune armée qui pourrait couper les Allemands. Et la droite allemande se rapproche des autres armées ennemies pour essayer de nous enfoncer en Champagne par un mouvement de front. C'est seulement s'ils y réussissaient que les Allemands pourraient revenir sur Paris et l'attaquer. Il faudra attendre plusieurs jours, sans doute, les résultats de l'immense bataille. Notre armée, appuyée à l'Ouest sur le camp retranché de Paris ; au Centre, sur celui de Verdun, et à l'Est sur les Vosges, dispose de points d'appui formidables et ne saurait être tournée. On peut espérer son succès, et, si elle ne l'obtenait pas, l'occupation ordonnée en arrière de positions sur lesquelles elle continuerait une résistance énergique contre un ennemi dont l'effort ne peut se dépenser indéfiniment en France sans compromettre sa situation à la frontière de Pologne.

Une opinion anglaise

LONDRES, 8 septembre (Dépêche l'Information).

— Le correspondant militaire du Times estime que les opérations actuelles ou imminentes des armées ennemies en France et en Galicie sont de nature excessivement critique.

La situation générale des troupes françaises, ajoute le correspondant, n'est plus aujourd'hui défavorable, non plus étant en ligne de front pour repousser avec succès à une attaque générale.

Le Gouvernement à Bordeaux

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 8 septembre. — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré, et s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

Le ministre des Finances a fait savoir qu'il avait donné des ordres pour que, en attendant la refonte des dispositions réglementaires, les allocations aux familles des militaires sous les drapeaux soient payées dans la France entière sur simple présentation d'un certificat d'admission délivré par les autorités locales de leur résidence habituelle.

Un hommage aux troupes françaises

LONDRES, 8 septembre. — L'Observer dit : « L'héroïsme, le stoïcisme et le bon jugement des troupes françaises ont été pareils à ceux des nôtres, mais avec plus de mesure. Elles ont tenu les positions autant qu'il était désirable, les quittant au moment opportun. Elles ont fait payer le plus grand prix pour le terrain gagné et ont empêché l'ennemi de remporter la victoire. »

Le journal exprime sa haute admiration pour l'organisation militaire française.

Décorés pour faits de guerre

BORDEAUX, 8 septembre. — Le Journal officiel publie l'inscription au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier : du lieutenant Compagnon, du 10^e bataillon de chasseurs, pour sa belle conduite dans le combat de Chamblay, le 14 août, où il fut blessé grièvement ;

Pour la médaille militaire, du caporal Delattre, du même bataillon. Le caporal Delattre eut les deux bras traversés par une balle et fut atteint en pleine poitrine par une autre balle dont le choc fut amorti. Malgré ses blessures, Delattre reprit sa place sur la ligne de feu ;

Du caporal Bistos, du groupe d'aviation, qui fut blessé à la suite d'un accident d'aéroplane.

Une circulaire de M. Millerand

« Tout militaire doit au pays tous ses instants »

Le ministre de la Guerre a adressé aux généraux commandant les régions de corps d'armées une circulaire pour faire cesser immédiatement le laisser-aller qui a été constaté dans la tenue et la discipline d'un grand nombre de garnisons. Il rappelle les autorités militaires à la stricte observation des prescriptions du règlement du 25 août 1913 sur le service intérieur des corps de troupes, et les mettant en garde contre l'abus de certaines autorisations ou permissions. Il ajoute : « Il faut que tout militaire sache bien qu'il ne s'appartient plus et qu'il doit au pays tous ses instants. »

Le ministre a donné l'ordre d'affecter au service armé les hommes du service auxiliaire dont l'âge et la santé permettent le changement d'affectation.

Grave échec allemand en Belgique

LONDRES, 8 septembre. — Dans l'attaque qui s'est produite hier, au sud de Termonde, les Allemands ont eu 1.000 tués et se sont retirés en désordre après l'échec complet de leur tentative.

Ce résultat est dû à l'action très efficace de l'artillerie belge de campagne. (Officiel.)

L'artillerie allemande noyée

ANVERS, 5 septembre. — (Source anglaise, retardée dans la transmission). — D'importantes troupes allemandes, venant de Bruxelles, se sont dirigées vers Termonde, Merchen, Peggenoud. Les Belges ont alors ouvert les digues et tout le district sud-ouest a été inondé. Les Allemands ont dû retirer de l'eau leurs pièces d'artillerie sous le feu des forts d'Anvers. (Agence l'Information.)

ANVERS, 5 septembre. — (Transmission retardée). — L'artillerie allemande qui s'était avancée vers Termonde est perdue. (Agence l'Information.)

Les Allemands coupent les communications entre Anvers et Gand

OSTENDE, 8 septembre (Dépêche Havas). — Les Allemands se sont avancés hier dans la direction nord-ouest de Bruxelles, entre Gand et Anvers.

Ce matin, toutes les communications télégraphiques et par chemin de fer sont interrompues entre ces deux villes.

Une rencontre a eu lieu hier, à Oorddegem, près de Watteren. Des chasseurs éclaireurs cyclistes envoyèrent une patrouille à Oorddegem, où des uhlans avaient été signalés. Quatre chasseurs de l'armée et des gendarmes se joignirent à eux. Ils se trouvèrent bientôt en présence de deux cents uhlans qui ouvrirent le feu. Les Belges ripostèrent.

En même temps, un grand nombre de cyclistes surgirent d'un bois, tirant dans le dos de l'ennemi. Le commandant de Coninck fut tué d'une balle à la tête. Devant le grand nombre des ennemis, les Belges durent se retirer.

Ils aiment mieux s'en aller

ANVERS, 5 septembre. — Termonde a été évacuée par les troupes allemandes, qui y ont allumé plusieurs incendies avant de se retirer.

Les Allemands ont fait sauter le pont sur l'Escaut, au Nord, semblant renoncer pour le moment à toute incursion dans le Waes.

Les Allemands ont dirigé ensuite une attaque contre la partie sud-ouest de la position. Dans cet engagement, ils ont été repoussés et ont éprouvé de grandes pertes.

Les alliés ne se servent pas de balles dum-dum

LONDRES, 5 septembre (Dépêche Havas). — Le gouvernement britannique déclare formellement et officiellement fausses les allégations de l'état-major allemand d'après lesquelles des balles dum-dum auraient été trouvées sur des prisonniers français ou anglais. Ni l'armée anglaise, ni l'armée française n'emploient de munitions autres que celles prévues par les stipulations de la convention de La Haye.

Autant d'Anglais qu'il en faudra

LONDRES, 8 septembre. — Dans un discours qu'il a prononcé à Portsmouth, lord Charles Beresford a déclaré qu'on enrôlerait autant d'Anglais qu'il en faudra pour écraser le militarisme de Potsdam et sauver la civilisation.

Neutralité "n'est pas isolement" écrit le comte de Romanones

L'Imparcial de Madrid publie, à la date du 4, un article du comte de Romanones, chef des libéraux, concernant la question de la neutralité. L'ancien président du conseil se prononce pour une neutralité expectante, mais armée, c'est-à-dire pour la neutralité, mais non pas pour l'isolement.

« Si les circonstances, dit-il, nous obligent à sortir de la neutralité, nous devons être prêts et placés dans une situation qui ne nous oblige pas à agir contre nos intérêts. Si la neutralité est possible militairement, elle ne l'est pas économiquement. Sur ce point, nous sommes aussi belligérants ; nous souffrons de toutes les conséquences de l'interruption des affaires commerciales. »

L'OFFENSIVE RUSSE Nicolaïeff est pris

Un régiment d'infanterie autrichienne s'est rendu en entier

En Galicie, l'offensive russe contre les Autrichiens se continue avec succès. Malgré ses tourelles à coupes cuirassées et ses trois lignes de fortifications, Nicolaïeff, au sud de Lemberg, a été pris par l'armée russe, qui y a capturé quarante canons et un grand nombre de munitions. Les Autrichiens se retirent, abandonnant un nombre considérable de canons, de trains et de prisonniers. La cavalerie russe est déjà sur les crêtes des Karpathes.

La seconde armée autrichienne, opérant dans la région de Lublin, a été fortement éprouvée à l'ouest de Krasnostav. Un régiment d'infanterie, le 45^e, s'est rendu en entier.

[Nicolaïeff ou Mikolajow, dont les puissantes fortifications ont été enlevées le 5 par les Russes, se trouve en Galicie, au sud de Lemberg, à 35 kilomètres environ de cette place.]

L'importance de Nicolaïeff

PÉTROGRAD, 8 septembre (Dépêche Havas). — Les fortifications de Nicolaïeff, qui ont été prises par l'armée russe opérant en Autriche, ont une grande importance stratégique. Cette ville est, en effet,

placée au point d'intersection des voies ferrées conduisant aux Karpathes.

L'administration civile russe fonctionne régulièrement dans toutes les localités occupées par les Russes dans la Prusse orientale.

Les pertes autrichiennes sont considérables

PÉTROGRAD, 8 septembre (Dépêche Havas). — Les fuyards des armées autrichiennes racontent que les pertes des Autrichiens sont énormes ; de nombreux régiments sont complètement décimés. Les Autrichiens redoutent un soulèvement contre le joug autrichien dans la Bukovine, où les sympathies des Hongrois pour la Russie augmentent.

Le Retch constate l'habileté du général Joffre et l'héroïsme dont ont fait preuve les Belges dans les combats qu'ils ont soutenus contre les Allemands. Des correspondances privées confirment la désorganisation des armées autrichiennes et constatent que celles-ci font emploi de balles explosibles.

A Galatz, la nouvelle des victoires russes a provoqué un enthousiasme général ; l'hymne russe a été chanté au théâtre.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion allemand abattu en Belgique

ANVERS, 8 septembre (Dépêche Havas). — Un avion allemand a volé au-dessus de Gand et a jeté deux bombes. Il a été abattu à Setteghen. Les deux officiers qui le montaient ont été blessés ; on les a conduits à Anvers.

Les évolutions du "Zeppelin"

ANVERS, 8 septembre. — Un Zeppelin venant du Nord et qui s'est dirigé vers le sud a jeté une bombe sur la voie ferrée. Il n'a causé que des dégâts insignifiants ; les vitres des maisons voisines ont cependant été brisées.

Ce Zeppelin a laissé tomber cinq bombes dans une prairie, endommageant une dizaine de maisons du voisinage, puis, atteint sans doute par le tir des forts, il s'est délesté d'un seul coup d'une dizaine de bombes pour s'échapper.

Un voyage mouvementé

On rapporte que, le 22 août dernier, à 11 h. 30, le lieutenant Boeckel partait, avec le capitaine Simon, de l'état-major de l'armée, comme observateur, du terrain d'atterrissage du poste de commandement de Marville, pour reconnaître les mouvements ennemis dans la région de Longwy, Arjon et Virlon.

L'appareil se trouvait à une altitude de 1.800 mètres au-dessus du bois de Musson, à 13 kilomètres au nord-ouest de Longwy, lorsqu'il se trouva subitement sous le feu bien réglé d'une batterie contre aéronef, qui gardait un dirigeable allemand ancré près d'Hale. Sous le souffle d'une explosion très rapprochée, l'aéroplane fut complètement chaviré et le moteur s'arrêta ; l'appareil, déséquilibré, entama une descente vertigineuse en vrille, qui ne put être enrayée qu'à 200 mètres du sol, malgré les efforts du pilote, vite revenu à lui après une violente commotion produite par l'explosion.

Le lieutenant était résigné, pour ne pas tomber entre les mains de l'ennemi, à descendre au milieu des flammes sur la citadelle de Longwy, où il se serait infailliblement écrasé ; mais, sur l'insistance de son observateur, il atterrit à 300 mètres au sud-ouest de Longwy, en avant de la ligne de feu française qui se repliait momentanément sous les rafales de l'infanterie et de l'artillerie allemandes.

Après quelques secondes de réflexion, ayant examiné l'appareil, sous une grêle de balles et d'obus, le lieutenant Boeckel, avec un admirable sang-froid, expliqua à son observateur la façon de lancer l'hélice, et tous deux repartirent.

Une heure après, l'appareil rentrait au terrain d'atterrissage du poste de commandement, ramenant les deux passagers sains et saufs.

Les conscrits belges peuvent servir dans l'armée russe

PÉTROGRAD, 8 septembre (Dépêche Havas). — A la suite d'une entente intervenue entre les gouvernements russe et belge, les conscrits belges de la classe 1914, ainsi que les réservistes sont autorisés à s'incorporer dans l'armée russe.

Les soldats allemands sont harassés

M. Dausset, le rapporteur général du budget de la Ville, qui vient de parcourir la région de Paris à Coulommiers, a fait à la Liberté un récit dont nous détachons les passages qui suivent :

Je suis allé hier vers Coulommiers avec mon collègue M. Chassaigne-Goyon. Nous avions une course à faire de ce côté-là et c'est par le plus grand des hasards que nous nous sommes trouvés dans la région occupée par les troupes anglaises. Nous avons traversé le village de X..., et là nous avons eu les renseignements les plus intéressants du curé du village, qui était resté seul avec quelques habitants alors que le village était complètement abandonné. On nous a confirmé que les Allemands étaient encore dans la région le matin, c'est-à-dire lundi matin.

Poussant plus avant, nous avons traversé ..., où se reposaient des troupes anglaises. Au passage à niveau, qui se trouve non loin de là, nous nous sommes butés au cadavre d'un cheval noir qui était au travers de la route. Nous sommes descendus de voiture et avons interrogé le garde-barrière, un vieux bonhomme, qui était là avec sa femme, et qui nous a dit que depuis trois jours les trains ne passaient pas, mais qu'il était resté néanmoins dans sa maisonnette, alors que tout le pays s'était vidé. Il nous a raconté que le matin même (c'est-à-dire hier matin), les uhlans étaient venus autour de la voie ferrée, avaient coupé les fils télégraphiques et étaient repartis. Quelque temps après, des cavaliers anglais, commandés par un officier et guidés par le pharmacien du village, avaient traversé la voie.

Les soldats allemands, cachés derrière un talus boisé, avaient tiré sur eux, alors qu'ils ne les voyaient pas. Le cheval qui était devant nous avait été tué ainsi, et l'officier grièvement blessé. Le vieux garde avait transporté l'officier dans sa maisonnette. Cet officier souffrait horriblement et avait demandé une cigarette. Il avait été emporté ensuite par l'ambulance anglaise. Quant au pharmacien, nous avons su qu'il avait été aussi grièvement blessé.

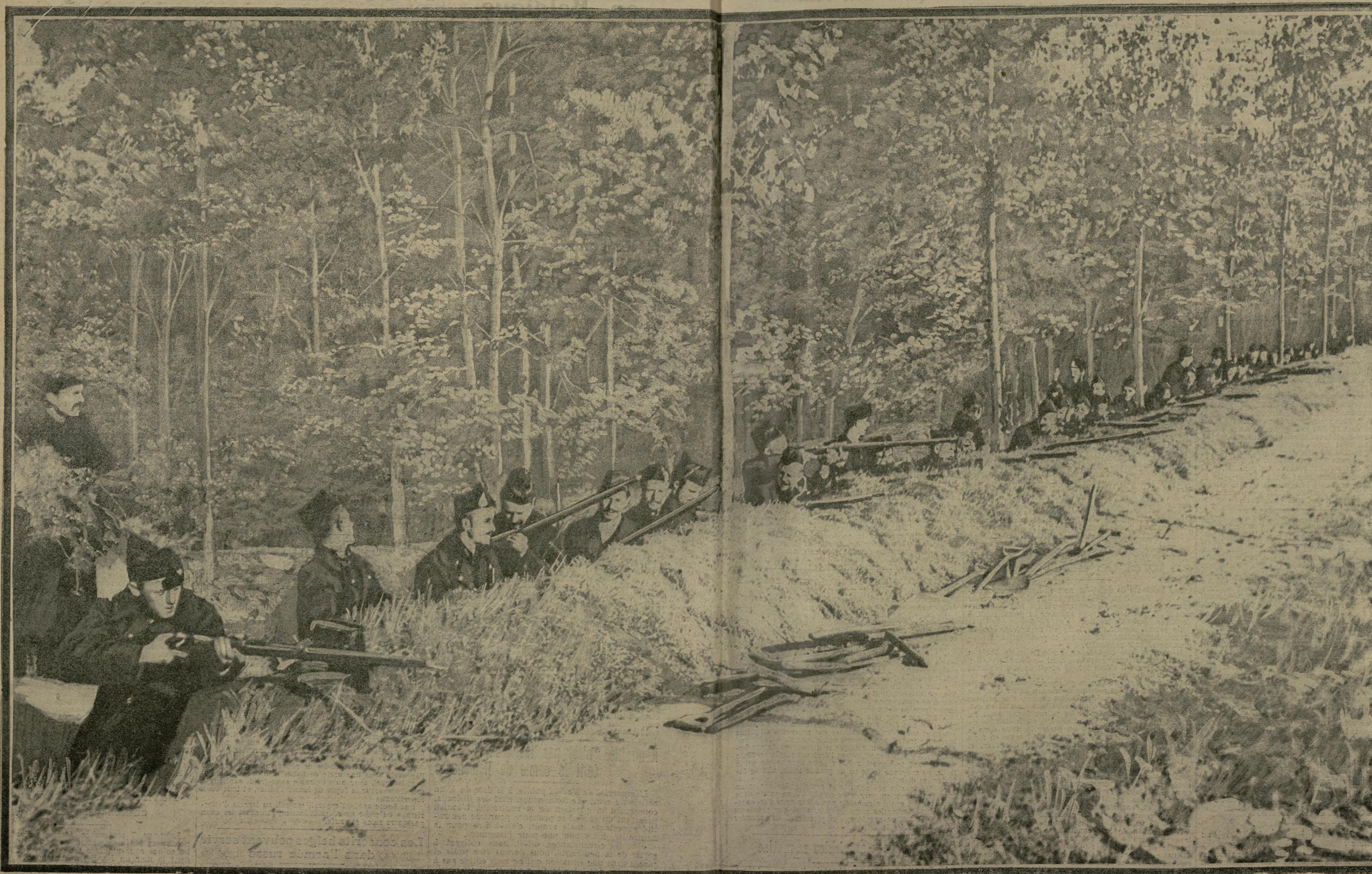
Nous sommes arrivés ensuite à un autre village. Là nous attendait un spectacle que je n'oublierai jamais de ma vie : le village donnait l'aspect d'une occupation toute récente ; il était complètement désert. Seuls trois femmes et un gamin sont venus vers nous et nous ont donné des renseignements. Les Allemands étaient arrivés dimanche, en très grand nombre. Ils avaient occupé le village et toutes les fermes des environs. Ils semblaient harassés et donnaient l'aspect de soldats qui marchaient depuis plusieurs jours sans arrêt. Dans toutes les maisons fermées, et c'était la presque totalité, ils enfonçaient les portes. Les quelques rares logis habités ont été respectés par eux.

Navires danois et allemands coulés par les mines

LONDRES, 7 septembre (Dépêche Havas). — De nombreux bâtiments neutres continuent à heurter les mines sous-marines semées par les Allemands dans la mer du Nord. On signale le naufrage de cinq bâtiments danois, d'un norvégien et d'un suédois qui ont heurté ces mines. Deux navires allemands ont, en outre, sombré dans les mêmes conditions.

Le nombre des victimes est assez considérable.

LA RESISTANCE AUTOUR D'ANVERS. — UN RETRANCHEMENT BELGE PRÈS DE TERMONDE



Les Allemands, qui depuis quelques jours paraissent négliger Anvers, viennent de tenter une nouvelle attaque contre l'armée belge. Cette photographie a été prise aux environs de Termonde, où l'armée de nos alliés a remporté un gros succès.

Le préfet de la Seine ne tolérera aucune défection

Le préfet de la Seine adresse aux directeurs et chefs de service de la Préfecture de la Seine la note suivante :

La mission nous incombe d'assurer le fonctionnement des services publics essentiels et de satisfaire à l'ensemble des besoins de la population civile de la Ville de Paris et du département de la Seine. Cette tâche, nous avons à cœur de l'accomplir de notre mieux. Nous sommes résolus à la remplir entièrement, quoi qu'il arrive, avec sérénité et fermeté. J'ai une confiance trop absolue dans votre zèle et votre dévouement, dans la valeur morale et technique du personnel placé sous vos ordres, pour douter qu'en toutes circonstances mes directions ne soient exactement suivies et vos instructions fidèlement exécutées.

Que si — contre mon attente — des faiblesses ou des défections venaient à se produire en quelque point, vous auriez l'obligation personnelle de m'en aviser sans délai. La sanction interviendrait, immédiate, et telle que les circonstances le comportent.

Ceux des fonctionnaires et agents, que leur âge ou leur condition physique ont empêchés de se rendre aux armées, sont à l'abri de tout souci pour leurs familles et pour eux-mêmes. Il importe que, par leur ardeur à servir, ils justifient cette faveur et s'attachent à faire pénétrer parmi les plus modestes habitants de Paris et de la banlieue, si admirables de courage et de sang-froid, la certitude que leurs intérêts les plus sacrés sont en bonnes mains, en des mains qui, jamais, ne seront défaillantes.

La population de Paris a diminué d'environ 30 0/0

Les premiers résultats du recensement de la population civile du camp retranché de Paris, prescrit par l'autorité militaire, viennent d'être arrêtés en ce qui concerne Paris.

Le nombre des ménages de la capitale s'élevait, au cours de la semaine dernière, à 887.267, représentant 2.006.786 personnes.

En 1911, les chiffres accusés par le recensement quinquennal étaient de 1.123.634 ménages et de 2.833.351 individus. Les résultats sommaires du recensement en cours présentent donc une diminution d'environ 30 0/0, diminution qui semble devoir encore s'accroître du fait des nombreux départs qui ont eu lieu ces jours derniers et que fera ressortir le recensement définitif.

Les résultats du recensement des communes de la banlieue ne sont pas encore intégralement connus, mais ils font ressortir, dans leur ensemble, une diminution très sensible par rapport aux chiffres de 1911.

Les auxiliaires sont mobilisables mais pas mobilisés

Les Parisiens, voyant passer près d'eux un homme en pleine possession de sa force et paraissant bien constitué, sont portés à s'étonner de sa présence à Paris, à l'heure où tant d'autres se battent. Que les Parisiens ne les blâment pas. Ces hommes sont, pour la plupart, des « auxiliaires » qui sont toujours mobilisables, qui ne sont pas encore mobilisés, et que leur situation militaire met dans l'impossibilité de contracter un engagement.

Une note du gouverneur militaire de Paris invitait récemment les auxiliaires désireux d'être versés dans les services de l'état-major, à se présenter au bureau de recrutement. Il en vint par centaines, tous désireux de servir, se réjouissant à l'avance de l'occasion qui allait leur être donnée d'apporter, dans la mesure de leurs moyens, leur collaboration à l'œuvre commune du salut national. Ils s'étaient rassemblés à l'angle de la rue Saint-Dominique et de l'avenue La Tour-Maubourg.

Après deux heures d'attente, un agent vint les chercher, et les conduisit aux Invalides. Au bout d'une heure, des gradés se montrèrent. Ce fut alors une bousculade énorme. Tous voulaient entrer à la fois. Cris, protestations, arrestations même qui, nous l'espérons, n'auront pas été maintenues. Un colonel fit ranger les hommes par classes, les réunir, leur adressa un petit discours dont le sens peut se résumer ainsi : « Qu'est-ce que vous venez fiche ici ? » et, déclarant que l'état-major avait actuellement en tout et pour tout besoin de vingt-cinq hommes, fit mettre à part quelques sténodactylographes et conducteurs d'auto, et renvoya les autres jusqu'à nouvel ordre.

A quand le nouvel ordre ?...

Une mère qui a neuf enfants sous les drapeaux

On écrit de Charleval (Bouches-du-Rhône) au Petit Marseillais :

Il existe dans Charleval une mère qui n'a pas moins de neuf enfants actuellement sous les drapeaux. Ce sont tous des solides gaillards qui accomplissent vaillamment leur devoir.

Le nom de cette mère doit être cité en exemple : c'est Mme. veuve J. Bonnard, qui peut être justement fière d'avoir une si nombreuse famille au service de la patrie.

Nos troupes du Maroc combattent en France

Elles ont été remplacées par des territoriaux

Dès le début de la mobilisation, le commissaire résident général de France au Maroc a offert au gouvernement l'envoi en France de toutes celles de ses troupes qui n'étaient pas absolument indispensables à la conservation et à la sécurité des régions occupées, ce qui répondait d'ailleurs au désir de ses belles troupes, qui, bien que menant depuis quatre mois une rude campagne dans la région de Taza et celle des Zaïan, réclamaient ardemment leur participation aux opérations de France. C'est ainsi que la plus grande partie des meilleures unités du Maroc ont été appelées à concourir à la défense du pays.

Ce prélèvement considérable sur les troupes d'occupation du Maroc n'a été possible que par l'envoi de France d'un certain nombre d'unités territoriales. Le général Lyautey a affecté ces bataillons à la garde des principales villes du Maroc, où leur présence rassure la population européenne et où leur belle tenue produit sur les indigènes la meilleure impression.

D'autre part, les citoyens français résidant au Maroc, liés ou non par les obligations militaires, ont répondu avec un élan patriotique à l'appel du commissaire résident général. Ils forment déjà au Maroc Occidental cinq bataillons de réservistes, un bataillon de territoriaux et une compagnie de vétérans. Eux aussi participent efficacement à la défense du Maroc et rendent disponibles les troupes régulières pour venir combattre sur la frontière.

Les civils ont-ils le droit de défendre leur pays ?

MADRID, 8 septembre (Dépêche Havas). — L'Universo, journal catholique, publie un long article dans lequel il dit :

La guerre a suscité un problème de droit international dont la doctrine allemande ne peut pas s'accommoder. Il s'agit de l'intervention de l'élément civil dans la guerre, comme en 1870. Les Allemands considèrent comme un crime le fait que les habitants d'un pays envahi défendent leur territoire. Aujourd'hui comme hier, les Allemands fusillent et brûlent sans pitié. Il y a là deux questions dont une, celle de rendre responsable toute une région d'actes individuels ; l'autre, celle de réputer criminel le patriotisme de tout individu qui se lève contre la violence dont son territoire est victime. Il s'agit du problème de la légitimité des guérillas, qui devra être examiné en temps opportun.

Les peuples n'ont pas la même force militaire, mais ils ont tous le sentiment de la nationalité et le patriotisme qui entraînent le droit de se défendre autant que possible. Si la force militaire est inférieure à celle du pays ennemi, le droit des gens reconnaît parfaitement ce moyen de défense et ne considère nullement comme criminel, mais comme patriotique le fait qu'un individu prenne les armes contre l'envahisseur. Peut-être quelque guérillero excéda-t-il la mesure ; mais, quoi qu'il en fût, sa conduite ne justifierait jamais les atrocités féroces auxquelles se livrent les Allemands.

Nous, Espagnols, nous ne pouvons donc pas admettre la théorie allemande, qui d'ailleurs est condamnée par l'humanité et par le droit des gens.

Blessés allemands pris en forêt de Saint-Germain

Les habitants de Saint-Germain-en-Laye étaient quelque peu stupéfaits, dimanche matin, de voir arriver entre quatre hommes et un caporal un fantassin allemand, qui venait de se faire capturer en pleine forêt, à deux kilomètres de la ville.

Le soldat, blessé d'une balle au bras droit et sans armes, était épuisé de fatigue et paraissait très heureux de se voir prisonnier.

Il raconta son odyssée en quelques mots brefs : blessé dans un engagement au nord de Compiègne, il y a quatre jours, il s'était trouvé coupé de son régiment qui avait battu en retraite.

Il n'avait plus eu dès lors qu'une préoccupation, celle de s'éloigner le plus possible du champ de bataille, afin de ne pas recevoir quelques balles perdues ; se cachant de jour dans les fourrés, marchant toute la nuit en évitant avec soin les postes et les patrouilles, il avait fui devant lui, ne sachant pas, d'ailleurs, où il était.

La nuit dernière, il avait pu passer la Seine dans la barque qu'un pêcheur avait abandonnée ; mais, en forêt de Saint-Germain, une patrouille l'avait découvert et arrêté.

Démonté au-dessus de Senlis, un cavalier de la garde impériale avait également cherché à s'éloigner le plus possible du front ; son odyssée était analogue à peu de chose près à celle du fantassin de Saint-Germain-en-Laye. Toutefois, il avait été rejoint par trois civils, sujets allemands, semble-t-il, qui parlaient très bien le français, et, connaissant la région, lui servaient de guides ; comme lui, ils se cachaient de jour et marchaient de nuit.

L'explication de leur conduite ne fut pas longue à trouver lorsqu'ils tombèrent au petit jour sur une patrouille dans les bois au-dessus de Pomponne et de Chelles : c'étaient trois de ces misérables individus qui suivent les armées allemandes pour détrousser les blessés et les morts. Les nombreux objets qu'ils avaient dans leurs poches ne pouvaient laisser aucun doute à cet égard.

Aussi ont-ils été déferés en conseil de guerre, tandis que les soldats allemands fugitifs ont été traités en simples prisonniers.

Une protestation italienne : c'est l'Autriche qui a violé l'alliance

MILAN, 8 septembre (Dépêche Havas). — Le Corriere della Sera publie aujourd'hui une intéressante note de son correspondant à Rome, le député Torre, en réponse au compte rendu d'une entrevue avec le prince de Bulow, publiée par l'écrivain Bjenson.

M. Torre déclare :

La Triple a été, pendant de longues années, la plus forte garantie de notre liberté d'action dans le monde ; mais l'antagonisme anglo-allemand a diminué l'importance et la valeur de la Triple-Alliance pour l'Italie. En second lieu, l'Allemagne, dont le développement de sa welt-politik, s'est créé des inimitiés et des jalousies qui ont eu des répercussions pour l'Italie et ont créé à celle-ci d'autres difficultés. En troisième lieu, les plans de l'Autriche en Orient représentent pour la Triple un autre élément de faiblesse.

Après la guerre balkanique, en effet, l'intérêt qu'avait la monarchie danubienne à résoudre le problème yougoslave était en antithèse avec les intérêts et l'action des Italiens.

Et M. Torre ajoute :

Nous ne pouvons pas convenir que, comme le dit le prince de Bulow, si l'Allemagne tombe, l'Italie doive, comme conséquence fatale, tomber aussi.

Quant à l'affirmation du prince de Bulow que l'action de l'Italie contre l'Autriche-Hongrie, après une dizaine d'années d'alliance, serait une violation du droit des gens telle que le monde n'en aurait jamais vue, M. Torre répond :

Le prince de Bulow sait très bien que l'alliance a été violée, non par l'Italie, mais par l'Autriche, dans son esprit et dans sa lettre.

Tué par un factionnaire

On écrit de Dieppe au Journal de Rouen :

Vendredi soir, le soldat territorial Emile Laurent, de faction à l'entrée du tunnel de Saint-Pierre-d'Epinaux, ligne de Dieppe à Rouen, voyait sortir du côté droit de la voûte un individu qui traversa les voies venant dans sa direction. Il fit alors les sommations d'usage, mais n'ayant reçu aucune réponse, il tira quelque peu en l'air vers le talus pour intimider le personnage en question. A ce moment, ce dernier se cacha derrière la cabine se trouvant à gauche de l'entrée du tunnel. Il n'y resta que quelques instants et revint à nouveau sur la voie marchant vers le factionnaire. Celui-ci fit alors une nouvelle sommation, qui n'eut pas plus de résultat que la première, et l'homme continua à avancer sur le soldat. Celui-ci alors épaula et fit feu. Le coup porta, car l'individu tournoya et s'affaissa sur lui-même.

Aux appels lancés, le poste de garde sortit, et le sergent Lanchon se porta avec plusieurs hommes du côté du tunnel. Quand ils relevèrent celui qui venait d'être atteint, il respirait encore. Transporté aussitôt à l'hôpital, il y est mort presque en arrivant. Il avait été atteint au côté gauche.

Le capitaine de gendarmerie ayant été prévenu, une enquête fut aussitôt ouverte. Elle a établi que celui qui avait été tué était un nommé Léger-Emile Grusson, né le 25 avril 1868, à Richebourg-l'Avoué, canton de Cambrai (Nord), exerçant la profession de cultivateur. Il était affecté à un escadron territorial de cavalerie légère à Lille, mais ne devait rejoindre son corps que sur un ordre d'appel.

Pour envoyer du linge aux soldats

Il est matériellement impossible aux familles des soldats en campagne de faire parvenir individuellement du linge de rechange à leurs enfants, frères ou pères.

Aussi, on ne saurait trop recommander et signaler la constitution de comités se chargeant particulièrement de ce soin.

Voici les recommandations qu'ils font aux familles :

1° Faites, selon vos moyens, un ou plusieurs paquets formant le plus petit volume possible et solidement enveloppés chacun dans une bonne serviette ou un bon torchon soigneusement cousu, contenant :

• Une chemise molle (de préférence en flanelle de coton, un caleçon, une ceinture de flanelle, une ou deux paires de chaussettes fortes (laine ou coton), deux mouchoirs, une ou deux serviettes, un morceau de savon.

• Utilisez pour cela le linge d'homme superflu, propre et en bon état, qui est dans vos armoires, ou achetez-en si vous n'en avez pas, ce qui procurera en même temps du travail aux femmes qui chôment.

2° Indiquez par une étiquette d'étoffe ou de parchemin, fixée sur le paquet, ou en l'écrivant sur la serviette enveloppant le paquet : linge pour homme de petite taille, de moyenne taille ou de grande taille, afin de faciliter les distributions.

3° Apportez ces paquets et remettez-les contre un reçu par paquet au bureau du comité s'il en existe dans votre région, et s'il n'en existe pas, hâtez-vous d'en constituer un ; toutes les municipalités, ainsi que plusieurs l'ont déjà fait en province, s'empresseront de seconder d'aussi louables initiatives.

Un équipage autrichien se mutine

LE FERROL, 8 septembre (Dépêche Havas). — L'équipage du vapeur autrichien Bohème s'est mutiné, réclamant le paiement des salaires. Les autorités espagnoles ont rétabli l'ordre. Un Autrichien a été blessé. La plupart des hommes de l'équipage sont d'origine italienne ; ils sont partis pour l'Italie, via Barcelone.

La presse anglaise approuve le pacte de Londres

LONDRES, 8 septembre (Dépêche Havas). — Les journaux publient des articles de fond dans lesquels ils commentent en termes sympathiques le pacte de Londres.

Cet accord, dit le *Daily Mail*, est un gage certain de victoire ; mais il faudra faire encore des sacrifices avant qu'il lie la rencontre des armées alliées sur la tombe de l'autocratie militaire allemande.

Le *Daily Graphic* constate que la Triple-Entente a été transformée « en une nouvelle Triple-Alliance, et il espère que l'accord s'étendra bientôt à la Belgique et à la Serbie. »

Le *Daily Telegraph*, dans un article de fond, dit que l'accord, signé par l'Angleterre, la France et la Russie, de ne pas conclure la paix séparément pendant la guerre actuelle, est une réponse solide, catégorique et superbement fière aux intrigues allemandes. On sait, ajoute le journal, qu'on n'a pas seulement à combattre des soldats barbares, inconscients, mais aussi une campagne de mensonges faite auprès de l'Italie, de l'Amérique, de la Turquie, de la Chine, ailleurs encore ; ces mensonges, on répond par un pacte de solidarité écrasante et d'entente des trois gouvernements, dont sir Ed. Grey, M. Cambon et le baron Benckendorff sont les représentants, et qui ont fait un traité qui prouve qu'ils sont et seront des alliés et des amis en armes contre le despotisme militaire du kaiser et de sa couvée de monstres. Ce traité montre que les trois gouvernements continueront à lutter jusqu'à ce que le césarisme teuton soit détruit.

Le journal ajoute que le traité, splendide en lui-même, est un acte d'inspiration et de foi.

Morts au champ d'honneur

Le colonel *Pierre Lanolle*, commandant le 142^e d'infanterie, de Lodève, a été tué à l'ennemi, le 18 août. Né à Sournia (Pyrénées-Orientales), le 4 avril 1856, il sortit de Saint-Cyr à vingt ans, servit aux tirailleurs algériens et à la légion étrangère, prit part à la répression de la grande insurrection oranaise de 1881-82 et fit les premières et dures campagnes du Tonkin ; il fut blessé, en décembre 1883, à la prise de Son-Tay, sous l'amiral Courbet. Enfin, il a fait l'expédition du Dahomey à la tête d'une compagnie d'infanterie légère d'Afrique. Rentré en France en 1894, après dix-huit années consécutives de campagne, chef de bataillon l'année suivante, lieutenant-colonel en 1906, il fut nommé colonel, le 27 mars 1911, au 142^e. Il était officier de la Légion d'honneur et comptait dix-sept campagnes et une blessure.

Le lieutenant-colonel *Castelnau*, du 16^e d'artillerie, du camp de Châlons, a été tué dans un des récents combats livrés sur la frontière de l'Est.

Le capitaine, vicomte *Jean de Lavalette de Coëtlosquet*, tué en chargeant à la tête de sa compagnie, le 25 août, à Reméréville (Meurthe-et-Moselle).

M. *Henri Puget*, lieutenant au 32^e régiment d'infanterie, tué le 26 août. Il était le neveu de M. Joseph Puget, l'avocat nantais réputé.

M. *Michel Marcon*, sous-lieutenant au 78^e d'infanterie, instituteur public au Monastier.

M. *Abraham Bloch*, grand rabbin de Lyon, parti comme aumônier volontaire, a été tué à l'ennemi, devant Saint-Dié.

M. *Jean Pierrot*, sous-lieutenant au 44^e d'infanterie, blessé au combat de Dornach et décédé à l'hôpital de Belfort.

Le caporal *Jacques Lemercler*, a été tué au cours d'un combat devant Etain.

Le commandant *Félix Ayrault*, chef de bataillon au 129^e régiment d'infanterie, originaire de Moit, a été tué à l'ennemi près de Saint-Dié.

Le commandant *Wolff*, du 6^e régiment d'infanterie coloniale, a succombé à ses blessures.

Le commandant *Rodière*, du 274^e régiment d'infanterie coloniale, a été tué à l'ennemi ; il était âgé de cinquante-quatre ans.

Le commandant *Millescher*, du 156^e régiment d'infanterie, a été tué dans les Vosges, à l'âge de quarante-sept ans.

Le capitaine *Desagars de Montgaillard*, capitaine commandant au 7^e hussards, gendre du marquis de Campagne, a été tué le 30 août, à la tête de son escadron.

Le capitaine *Emile Bellissime*, du 40^e d'infanterie, de ce 15^e corps qui a été calomnié et dont tant d'officiers et de soldats ont, comme leurs camarades des autres corps, fait brillamment leur devoir.

Le capitaine *Aveline*, du 132^e d'infanterie, dont le père est maire d'Alençon, a été tué à la bataille de Dancourt.

Le lieutenant *Léopold Dubœuf*, du 16^e régiment d'infanterie, a succombé glorieusement en Lorraine.

Le docteur *Maurice David*, médecin aide-major de réserve au 46^e régiment d'infanterie, a été tué à l'ennemi le 2 septembre.

M. *Auguste Gibelin*, fils du maire du Puy (Haute-Loire), est mort à l'hôpital d'Albertville, des suites d'une blessure de guerre.

Jean Chizat, fils du compositeur, soldat musicien au 17^e régiment d'infanterie, est tombé glorieusement sur le champ de bataille, au col de Saales.

On annonce également la mort devant l'ennemi de l'adjudant *Errard*, du 277^e d'infanterie ; du sergent-major *Claudius Fonteret*, du 98^e d'infanterie ; du sergent *Joseph Porte*, des chasseurs alpins.

Le pape Benoît XV préside un consistoire

ROME, 8 septembre (Dépêche Havas). — Ce matin, à 9 h. 30, dans la salle du Consistoire, a eu lieu le consistoire public dans lequel le pape a imposé le chapeau cardinalice au patriarche de Lisbonne, aux archevêques de Tolède, de Strigolia et de Vienne, nommés cardinaux au consistoire de mai.

A cette cérémonie n'avaient été admis que des cardinaux.

Ensuite a eu lieu, selon les formalités ordinaires, un consistoire secret dans lequel le pape a nommé à l'archevêché de Bologne Mgr Gusmini, évêque de Foligno.

Aucun cardinal n'a été nommé.

Un geste élégant

Rue Championnet, 174, sont réunies un certain nombre d'œuvres. Les syndicats, patronages, sociétés de gymnastique, qui s'y étaient réunis, avaient momentanément disparu pour faire place à des ouvriers et à des réfectoires. Le *Journal des Débats* raconte cette anecdote qui montre bien que l'accord règne aujourd'hui entre tous les Français, aussi bien sur le terrain politique que sur le terrain religieux.

Par économie, les prêtres s'étaient déjà mis à la cuisine et au reste. Cependant la menace allemande se précisait, approchait. Un hôpital pour les blessés aurait pu être utile, allait peut-être en ce quartier devenir nécessaire. La place pour l'établir, pas plus que le dévouement, ne manquait. Mais les fonds, où les prendre, à qui s'adresser ?

On a dit, répété que la Providence a ses voies, qui souvent nous étonnent. La Providence a-t-elle voulu étonner un peu les bons prêtres de la rue Championnet ? Elle les a aidés sûrement d'une bien jolie manière.

La baronne James de Rothschild est venue les trouver. Elle a proposé de fonder l'hôpital ; elle a voulu se charger de tout. En huit jours, par ses soins, sous son active, intelligente surveillance, de grandes pièces, un réfectoire ont été nettoyés, ripolinés, pourvu d'une cinquantaine de lits neufs, avec tout un matériel de pansement et de chirurgie.

Quand tout a été prêt, la donatrice a parcouru les pièces, regardant partout, voulant être sûre que rien ne manquait. Comme s'achevait la visite — et voici où l'esprit et le cœur ont joliment leur place — elle s'est arrêtée tout à coup, a inspecté les murs blancs. Puis, se tournant vers l'un des prêtres qui l'accompagnait : « Nous devons aujourd'hui, mieux que jamais, pratiquer chacun notre religion. Je crois en la mienne. Je comprends que vous devez faire montre de la vôtre. » Il faudra, monsieur l'abbé, mettre des christes au mur... »

N'ajoutons rien. Les christes aujourd'hui pendent aux murs blancs.

Le baccalauréat d'octobre

Le vice-recteur donne avis qu'une session de baccalauréat s'ouvrira devant les Facultés des Sciences et des Lettres de l'Université de Paris jusqu'au 15 octobre 1914.

Les registres d'inscription seront ouverts au secrétariat des facultés du lundi 21 septembre au samedi 3 octobre inclus.

Le conseil de l'Université de Paris s'est réuni ce matin, en Sorbonne, sous la présidence de M. Liard.

Il a arrêté les mesures nécessaires pour l'ouverture des sessions d'examen en octobre et pour la reprise des cours dans les facultés au commencement de novembre.

Les familles des cheminots belges et français

Par suite de la rapidité des événements, diverses personnes composant les familles d'agents des chemins de fer de l'Etat belge, du Nord belge et du Nord français se sont trouvées séparées.

Pour leur permettre de se retrouver, les personnes qui sont dans ce cas sont priées de s'adresser à M. Boutilier, secrétaire de la Compagnie du Nord, 18, rue de Dunkerque, Paris, en indiquant d'une façon précise leur résidence actuelle, et pour les agents eux-mêmes leur emploi et résidence au chemin de fer.

Le Carnet de la Solidarité

POUR LES ARTISTES

Les déjeuners et dîners créés par l'Association des directeurs des théâtres de Paris pour aider les artistes et le personnel des théâtres continuent leur cours réguliers au Jardin de Paris, mis obligeamment à la disposition des directeurs par M. Oller.

Tous les jours, à 11 heures et à 5 heures, des repas confortables sont servis à deux cents personnes environ. Un ouvrage a été organisé : vingt artistes confectionnent sans arrêt des vêtements et de la lingerie qui sont envoyés à l'Œuvre des Trente Ans de Théâtre. A diverses reprises, d'intéressantes causeries-conférences ont été faites par miss Lily Butler, sur des sujets d'histoire et d'actualité. Un service médical et de vaccination a été assuré.

M. et Mme Gabriel Astruc, M. et Mme Gustave Quinson, M. Maurice Charlot, secrétaire général de l'Association, et Mme Maurice Charlot, MM. Louis Gauthier et M. Sébille, du Vaudeville, sont, tous les jours, au Jardin de Paris, aux heures des repas et assurent le bon fonctionnement de cette œuvre de solidarité.

Pillards et déserteurs au Conseil de guerre

Le deuxième conseil de guerre a tenu son audience, hier, à 1 heure et demie, sous la présidence du lieutenant-colonel Imbert.

Devant le conseil ont comparu encore sept individus, la plupart des jeunes gens, inculpés de pillage et de bris de clôture, lors des manifestations du 3 août dernier. Six d'entre eux ont été acquittés et le dernier a été condamné à un mois de prison.

Le conseil a jugé ensuite le maréchal des logis G..., du 12^e d'artillerie, inculpé d'avoir, en 1907, alors qu'il était chargé des fonctions de vaguemestre, détourné des fonds et touché indûment une somme de 462 fr. 50. Ce sous-officier avait déserté et avait été condamné, en 1907, par contumace, aux travaux forcés à perpétuité et à la dégradation militaire.

La loi d'amnistie du 5 août 1914 ayant éteint l'action publique en ce qui concerne la désertion et les vols militaires, G... est seulement poursuivi pour faux en écritures publiques. Les antécédents de l'inculpé sont très bons et ses parents ont remboursé les victimes. Trois ans de prison avec sursis.

Pour insoumission, le nommé Capelle, réserviste au 122^e d'infanterie, classe 1908, est condamné à quatre ans de prison, et le nommé Villemin, de l'armée territoriale, à trois ans.

Le conseil a prononcé des peines de un mois pour rébellion envers des agents de la force publique, et quinze jours pour cris séditieux.

Le conseil a enfin jugé la singulière affaire suivante : Marcel Sauvage, vingt et un ans et demi, ex-brigadier au 5^e chasseurs d'Afrique, réformé l'année dernière, avait revêtu illégalement son ancien uniforme et se promenait ainsi dans Paris, le bras en écharpe, pour faire croire qu'il était blessé. La nuit venue, étant ivre, il se présenta chez plusieurs personnes qu'il réveilla et qu'il tenta d'effrayer en leur disant que les Allemands approchaient.

Cette farce de mauvais goût lui vaut un mois de prison.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès, à l'âge de soixante-dix-sept ans, du colonel de *Rochas d'Aiglun*, ancien administrateur de l'Ecole Polytechnique et ancien chef du génie à Blois.

Nous avons annoncé la mort du capitaine d'artillerie *Lengaigne*, gendre de notre éminent collaborateur M. Jénouvrier, sénateur d'Ille-et-Vilaine. Le brillant officier, tombé sur le champ de bataille, reçu, à ses derniers moments, les consolations d'un Père chartreux infirmier. Il laisse sept petits orphelins.

Les obsèques du marquis de *Fraysseix-Bonnin*, ancien capitaine de vaisseau, auront lieu ce matin, à 8 h. 1/2, en l'église Notre-Dame d'Auteuil.

Nous apprenons la mort de M. *André-Justin Lavertujon*, ancien codirecteur de la *Gironde*, ancien sénateur, décédé à Ault (Somme), à l'âge de quatre-vingt-sept ans. Il prit part aux luttes contre l'Empire et fut, au 4 septembre 1870, nommé secrétaire du gouvernement de la Défense nationale, puis directeur de l'*Officiel*. Il accompagna Jules Simon à Bordeaux. M. Lavertujon tâta de la carrière diplomatique et, avant que d'être élu au Sénat, fut consul à Amsterdam, Anvers et Naples. Il ne sollicita pas, en 1897, le renouvellement de son mandat et se consacra à la littérature et à la philosophie.

Nous apprenons la mort de M. *Fernand Duflos*, conseiller maître honoraire à la Cour des Comptes, directeur honoraire au ministère de l'Intérieur, commandeur de la Légion d'honneur.

Il avait fait toute sa carrière dans l'administration et avait été successivement sous-préfet, administrateur du territoire de Belfort, préfet de Loir-et-Cher, de l'Allier, de l'Oise.

Patriote ardent, M. Duflos avait été négligé par les derniers événements, et il a succombé, subitement, à un mal déjà ancien, au moment où il quittait sa propriété de Lagny pour rentrer à Paris.

Il avait épousé une nièce du député Spuller.

Aux abonnés et aux lecteurs d'« Excelsior »

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous avons pu assurer le service régulier de nos abonnés, sauf pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Luxembourg et certains pays d'outre-mer. Si quelques retards se produisaient, ils seraient dus à des cas de force majeure, car tous les numéros sont régulièrement expédiés. Dans le cas où des numéros ne seraient pas parvenus à destination, nous avons pris les dispositions nécessaires pour les remplacer sur demande accompagnée de 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'Etranger.

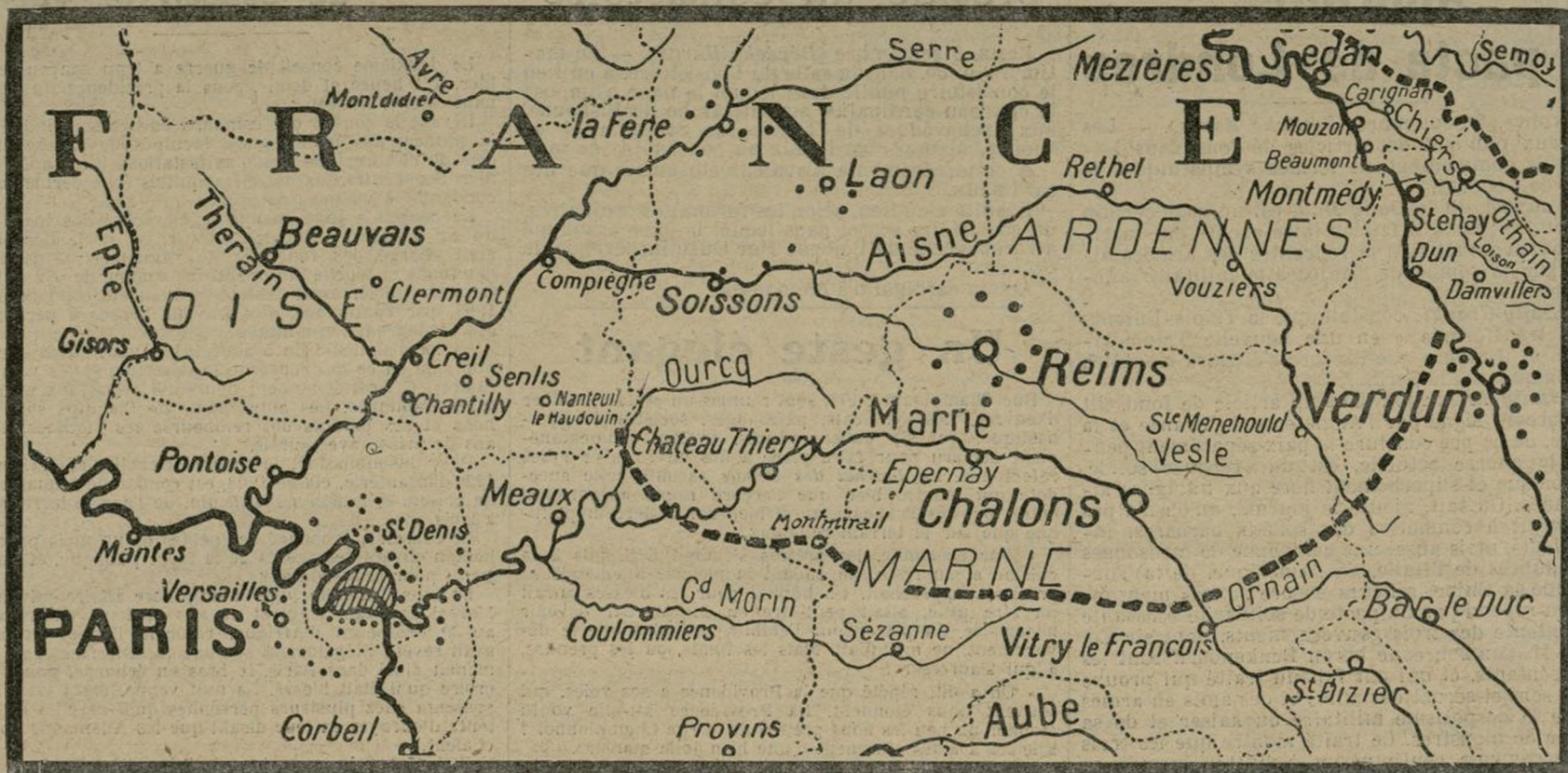
D'autre part, nous nous sommes préoccupés de réunir le plus de collections possible des numéros parus depuis le début de la guerre, collections que nous continuerons de former pendant toute la durée des hostilités. Ceux de nos lecteurs habituels qui n'auront pas pu acheter « Excelsior » pendant cette période pourront donc se procurer tous les numéros parus depuis le 4^{er} août (10 centimes pour la France, 15 centimes pour l'Etranger).

L'ensemble de cette collection formera la plus précieuse des documentations illustrées sur tous les événements de la guerre de 1914.

Le gérant : VICTOR LAVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

La ligne de combat des rives de l'Ourcq à Verdun



Le pointillé indique la nouvelle ligne de combat, d'après le communiqué officiel d'hier (15 h. 30).

Contre la barbarie allemande. — Une délégation belge aux Etats-Unis



On sait qu'une délégation, composée de hautes personnalités belges, a décidé de se rendre aux Etats-Unis pour faire connaître à la grande république américaine tous les actes de barbarie dont se sont rendus coupables les soldats de Guillaume II. Voici les membres de cette délégation. De gauche à droite : comte de Lichtervelde ; M. de Sadeler, ministre d'Etat ; M. Carton de Wiart, ministre de la Justice ; M. Hymans, ministre d'Etat.